

	Rogel Joseph : Né le 11-01-1845 à Fouesnant ; 1869, prêtre ; 1870, vicaire à Plouvien ; 1872, vicaire à Pleyber-Christ ; 1875, aumônier de marine ; chanoine honoraire de ... ; prêtre résidant au Faou ; 1906, chanoine honoraire d'Alger ; décédé le 23-12-1921. Décoration : Légion d'honneur Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 8-9.
--	--

La mort n'a pas surpris M. Rogel. Souffrant depuis plusieurs années et sentant ses forces diminuer, il en ressentait parfois une certaine tristesse que dissipait assez facilement la visite des amis auxquels il faisait part de ses appréhensions. Ne pouvant marcher que difficilement, et ne pouvant se rendre à l'église, il continua aussi longtemps qu'il put, à dire la messe dans un petit oratoire qu'il avait aménagé dans sa maison. Cependant depuis plus d'un an il avait dû y renoncer, car trop affaibli, bien que sans grande souffrance, il ne pouvait qu'à grand-peine se tenir debout. Il se rendait bien compte que la mort approchait. En possession de toute sa lucidité d'esprit, il demanda lui-même, les derniers sacrements, comme déjà, d'ailleurs, il en avait exprimé le désir, plus d'une fois auparavant ; et il s'est éteint tout doucement, deux jours après, dans la matinée du vendredi 23 Décembre.

Né à Fouesnant, il n'y demeura que peu d'années ; sa famille n'en était pas originaire. Il fit ses études au Petit Séminaire de Pont Croix. Devenu prêtre en 1869, il fut nommé vicaire à Plouvien, et de là, à Pleyber-Christ, qu'il quitta bientôt pour entrer dans l'aumônerie de la Marine.

Pendant les 25 années qu'il a servi et sur terre et sur mer, il a toujours été l'homme du devoir et du dévouement, aimé des marins et estimé de ses chefs. Parmi ceux qu'il avait connus, il en était un qui occupait une place toute particulière dans son souvenir ; c'était l'amiral Courbet, dont il parlait toujours avec les plus grands éloges.

La Croix de la Légion d'Honneur ne fut pas sa seule récompense, car il eut, de plus, l'honneur d'être nommé chanoine de Tinos et d'Alger, prouvant ainsi combien il était en grande estime auprès des Evêques qui l'avaient vu à l'œuvre.

Quand vint pour lui l'heure de la retraite, il se retira au Faou ; son frère y était curé-doyen ; entouré de sa famille il y a passé plus de 25 ans de sa vie, et c'est dans le cimetière du Faou qu'il repose désormais, à côté des membres de cette famille qui l'ont précédé dans la tombe. Nul doute que Dieu lui ait déjà donné sa récompense. Qu'il repose en paix.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p.8

